LA RÉPUBLIQUE POLONAISE

RZECZPOSPOLITA POLSKA

20 c.

Paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration : 4, Place Clichy, Paris (9e) Tél. : Louvre 0.22

2e Année. — N° 43 — 1er Novembre 1918.

Abonnements : Un an : 8 fr. — Six Mois : 4 fr.

« Dans le pays polonais, dans le paradis polonais, sur cette plaine de malheurs séculaires, plus de plaintes, plus de ténèbres — partout la lumière et la justice ! »

S. KRASINSKI.

Vive la République Polonaise une et indivisible

Les partis démocratiques ont tenu une réunion à Varsovie ; ils réclament la reconstitution de la République polonaise sur la base des principes démocratiques.

Le gouvernement de la Pologne.

Le nouveau ministère a été constitué : il compte 14 membres; les portefeuilles pour la Galicie et Posen ne sont pas encore attribués. Comme ministre de la guerre, on prévoit le général Pilsudski.

Présidence, M. Swieżynski; affaires étrangères, M. Glombinski; intérieur, M. Chrzanowski; agriculture, M. Grabski; commerce et industrie, M. Wierzbicki; assistance sociale, M. Wolski; voies et communications, M. Paszkowski; ravitaillement, M. Minkiewicz; finances, M. Englich.

Les députés polonais quittent le Reichstag

Le ministre des affaires étrangères de Pologne, docteur Glombinski, a envoyé au secrétaire d'Etat allemand des affaires étrangères, docteur Solf, le télégramme suivant :

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence que j'ai assumé les fonctions de ministre des affaires étrangères. Je m'efforcerai de conserver et de favoriser les bonnes relations entre les deux Etats voisins.

Le secrétaire d'Etat, docteur Solf, a répondu :

Je remercie Votre Excellence pour son télégramme du 24 de ce mois, par lequel elle me fait connaître son entrée en fonctions. Je m'efforcerai de maintenir les bonnes relations entre les deux Etats voisins.

Le Conseil de régence polonais vient de publier un décret appelant sous les drapeaux les jeunes gens de 21 ans.

Le général von Beseler a abandonné le haut commandement de l'armée polonaise.

La population de la Pologne prussienne constitue 12,8 0/0 de celle de l'Allemagne

La production de la Pologne prussienne, par rapport à celle de l'Allemagne, se présente comme suit :

1915	tonnes		
Pommes de terre	14.177.000,	soit 26 o/o	de celle de l'Allemagne
Blé (Froment, seigle, avoine, orge)	4.511.000,	» 21 o/o	»
Betteraves à sucre	2.216.000,	» 20 o/o	»
Houille	43.629.000,	soit 23 o/o	de celle de l'Allemagne
Plomb	49.000,	» 49 o/o	»
Zinc	203,000,	» 67 o/o	»

De cette production de la Pologne prussienne a été consommé en 1915 par le reste de l'Allemagne :

51 o/o de Pommes de terre	soit 7.268.000	tonnes
38 o/o » Blé	» 1.713.000	»
37 o/o » Betteraves	» 812.000	»

Sans la Pologne prussienne, l'Allemagne n'aurait pas été capable de soutenir, même pendant une année, cette guerre qu'elle reprendra tôt ou tard, si elle conserve la Pologne prussienne.

Les solutions allemandes du problème polonais

L'Allemagne décidée à défendre l'intégrité de ses territoires spécifie qu'elle ne se dessaisira jamais de la Pologne prussienne. On pouvait s'y attendre. Bismarck avait mis fin aux dernières velléités de faire de la question polonaise une question européenne. La Pologne « marche de l'Est », partie intégrante des possessions des Hohenzollern était ainsi isolée du reste de l'Allemagne, et se différenciait essentiellement des autres provinces polonaises appartenant à l'Autriche et à la Russie, et les affaires polonaises ne ressortissaient que de la Diète de Prusse. Quel que fut l'avenir, il est évident que l'Allemagne comptait maintenir sous sa domination la Posnanie et la Silésie. Sa tranquillité l'avait empêchée d'envisager une défaite possible sur ce terrain, et elle croyait avoir suffisamment établi son despotisme, à l'Est comme à l'Ouest, pour ne jamais redouter une nouvelle orientation de la politique européenne.

Lorsque les pays alliés proclamèrent que la question polonaise est une question internationale, la rupture proche entre le monde germanique et le monde slave apparut menaçante au gouvernement de Berlin.

Le groupement des peuples jusque-là séparés par les intérêts des tyrannies étrangères aux aspirations nationales de chacun dressa en face de l'Allemagne la vraie Russie, avec ses peuples libérés, la Pologne, forte de l'appui des nations occidentales.

Ce fut, dès ce moment, une défaite.

Pendant un siècle, elle avait tenté, tout en opprimant les Polonais d'entretenir la haine contre la Russie. Toutes les raisons qui jusque-là n'avaient fait qu'accroître cette haine, persécutions contre la religion, déportations en Sibérie s'évanouirent avec la chute du tsarisme. On se rappelle que les légions polonaises de Pilsudski refusèrent d'obéir à Allemagne, et de prêter serment à l'Empereur, roi de Prusse pour combattre la Russie révolutionnaire. C'était la fin du rêve de domination politique, et la porte fermée à toute expansion économique et coloniale du côté de l'Est.

Bien que le public allemand fut peu renseigné sur la Pologne, et que seuls les savants et les hommes politiques aient connu les véritables données du problème polonais, l'opinion générale se prononçait contre le rétablissement de la Pologne qui entraînait le démembrement de l'Empire, et n'admettait pas que les Polonais puissent à aucun moment, se délier de leurs devoirs envers l'Etat et la patrie allemande. En somme, s'il y avait eu un problème local en vertu des difficultés de la germanisation en Pologne, on était mal préparé à résoudre la question polonaise en tant que problème mondial.

En présence des possibilités de succès du côté polonais, on se préparait à trouver des *modus vivendi* pour concilier les intérêts allemands et l'indépendance de la Pologne.

Si, en principe, on refusait de faire droit aux sujets prussiens, on essayait de s'adapter à la réalité des faits, et devant l'indéniable progrès de la nation polonaise, on se voyait obligé de garder à l'Allemagne une situation prépondérante.

Diverses conceptions se trouvaient en présence.

Au début de la guerre, les pangermanistes ne manquèrent pas d'entreprendre une campagne tapageuse. Adolf Bartels, antisémiste-nationaliste, publia une brochure où il demandait l'annexion des provinces russes jusqu'à la Volga, et le président des pangermanistes, M. Class prétendait diminuer autant qu'il le faudrait la Pologne, et l'isoler de la Prusse par une colonie militaire. Les Allemands par leur culture supérieure, occuperaient de droit tous ces territoires fertiles et riches, au lieu de s'expatrier par millions. La Pologne ne devait pas seulement être *incorporée* mais *unie* à l'Allemagne — c'est une question de « sécurité » — et le grand duché de Posnanie dangereusement menacé doit être séparé du nouvel état slave par une « zone de protection ». Dans une lettre adressée au « Polnische Blatter » le célèbre économiste berlinois, son Excellence Schmoller consent à fonder un état polonais (sans les territoires prussiens) mais à la condition que les Polonais renoncent à toute organisation politique et sociale.

Les conservateurs et les nationaux libéraux étaient non moins acharnés que les Pangermanistes : c'est ainsi que le baron de Zedlitz voulait que la nouvelle Pologne fut constituée de façon à « garantir d'une façon durable et réelle nos intérêts militaires et économiques » et pense que les Polonais doivent se sentir eux-mêmes liés à l'empire allemand « pour la prospérité et pour le malheur ». Erich Brandenbourg, professeur d'histoire à Leipzig, accepte la Pologne indépendante mais demande des détachements de troupes allemandes en permanence dans la zone de protection. D'autres veulent retirer à la Pologne toute souveraineté militaire.

Le professeur Bornak de Berlin voudrait ramener la Pologne à la république de Cracovie.

C'est ainsi que parlent tous les représentants, déguisés ou non, de la politique de la force, sanctionnant par leurs écrits, l'hypocrisie des manifestes impériaux promettant « l'indépendance » à la malheureuse Pologne.

Cependant, parmi les nombreux projets des intellectuels et des hommes politiques, quelques-uns ne présentent pas ce caractère d'absolue domination que l'Allemagne se serait plu à imposer. Le souci de ménager des concessions à la Pologne, afin de rendre possible l'occupation pacifique des territoires colonisés perce à travers les plus grandes exigences; on sent une difficulté à vaincre, difficulté insurmontable puisqu'il s'agit d'aspirations nationales, mais on croit possible de la tourner avec un peu d'habileté.

La Pologne a su, aux Allemands mêmes, inspirer de l'admiration et de la pitié. Le professeur Hans Delbruck bien connu pour ses sympathies polonaises, s'attache volontiers à l'idée d'un rapprochement polono-allemand qu'il croit possible par une alliance dynastique polono-saxonne. Les deux pays auraient ainsi une destinée commune et la Pologne ne serait pas incorporée à l'Allemagne par une brutale annexion.

Mais nous ne savons pas s'il y a beaucoup de ces témoignages allemands.

Les Pangermanistes font cependant quelques concessions. Kotzde veut bien accorder à la Pologne une possibilité de développement; Vietinghoff et Marbod demandent pour les Polonais qui ne pourront accepter les nouvelles conditions d'existence le « droit » d'émigrer. Class envisage au dedans des étroites limites du nouvel état une « Kulturautonomie ». C'est également l'avis du docteur Paul Rohrbach qui y voit surtout une protection contre le danger russe. Mais pour cela, il faut que la Pologne soit suffisamment forte : elle comprendra donc les provinces russes qui la dédommageront largement d'un accès à la mer.

Ainsi telle aurait été la Pologne sous le règne des Hohenzollern. Elle eut été partagée une quatrième fois, et n'aurait eu aucun droit à la vie libre. Par des conventions militaires, des restrictions dans le domaine commercial et industriel, dans le système douanier elle eut été ce que voulait Bismarck, et ce que proclamait Guillaume à Marienburg : « un poste de combat » pour l'Allemagne.

Les victoires de Foch ont changé les choses.

V. D.

Des députés polonais du Reichstag font savoir que, en intervenant dans le débat et dans le vote qui ont eu lieu sur la réforme de le Constitution allemande, ils ont pour la dernière fois pris une part active aux travaux du Parlement. Ils ont l'intention de s'abstenir dorénavant de toute participation aux débats. Lors du

Répartition de la population polonaise sur le territoire de l'ancienne République Polonaise.

La partie centrale du continent européen, limitée à l'Ouest par Odra, au Nord par la mer Baltique, au Sud par la chaîne des Carpathes et à l'Est par le Dniépr, haut et moyen, ainsi que par la Dzwina, moyenne et basse, est habitée par les Polonais, qui y sont établis soit en masse compacte, soit en îlots distincts, soit mélangés plus ou moins avec d'autres peuples. Quant aux frontières politiques, cette partie du continent européen contient la partie orientale du Royaume de Prusse, à savoir : la Prusse Orientale et Occidentale, le Grand Duché de Poznań (Posnanie), la Haute-Silésie avec un fragment de la Silésie Centrale; ensuite la partie Nord-Est de l'Empire autrichien, c'est-à-dire la Silésie de Cieszyn et la Galicie; enfin, les régions occidentales de la Russie : le Royaume de Pologne, la Lithuanie et la Ruthénie Blanche, de même la Ruthénie cisdniéprienne, qui se subdivise en Volhynie, Podolie et Kiovie.

Cet immense pays a une superficie d'environ 790.000 kilomètres carrés et une population de 55 millions d'âmes, dont presque 22 millions sont des Polonais. L'élément polonais et réparti dans les différentes contrées de ce vaste territoire d'une manière inégale. Dans les régions occidentales et centrales, les Polonais vivent sur des grandes étendues en masses compactes et serrées, et impriment en général un caractère nettement polonais à la structure nationale du pays. Par contre, dans les régions orientales, grâce à une série de causes et de circonstances historiques, la population polonaise est plutôt disséminée; cependant, elle y constitue encore un pourcentage important de la population totale et dans beaucoup de localités elle est le groupe national le plus fort.

	Contrée.	Superf. en kil. carrés.	Population totale.	Populat. polonaise.
Pologne prusssienne	Prusse Orientale	38.724	2.064.175	320.000
	Prusse Occident.	25.553	1.703.474	660.000
	Grand-Duché de Poznań	28.989	2.099.831	1.400.000
	Haute Silésie . .	13.230	2.207.981	1.450.000
	Silésie Centrale .	13.490	1.176.583	70.000
Pologne autrichienne	Silésie de Cieszyn	2.282	434,821	260.000
	Galicie	78.497	8.025.675	4.672.000
Pologne russe	Roy. de Pologne	126.995	13.055.313	9.750.000
	Lituanie et Ruthénie Blanche	304.356	13.118.200	1.750.000
	Ruthénie cisdniéprienne	165.000	12.689.400	1.200.000

La superficie totale du territoire, habité par les Polonais, le nombre total de sa population ainsi que de celui de l'élément polonais dans les différentes régions de tout ce territoire, sont indiqués dans le tableau suivant : (1)

Un tableau détaillé de la répartition des Polonais sur ce vaste territoire et en même temps une délimination plus précise du territoire ethnique polonais, en tant que cela est possible sur la base des chiffres officiels de la statistique prusso-allemande, russe et autrichienne, peu exacts et falsifiés, ne pourront être établis avec fruit qu'après une analyse détaillée de la structure nationale des trois Pologne annexées ou plutôt des différentes contrées de l'ancienne République de Pologne.

(1) Les données statistiques pour la Pologne prussienne et autrichienne sont empruntées aux recensements de 1910; celles pour la Pologne russe, aux sources officielles de 1913. Dr J. FREJLICH. La structure nationale de la Pologne. *Neuchatel*, 1918.



Joseph Pilsudski

Le général Pilsudski vient d'être remis en liberté. A cette heure grave et solennelle pour la Pologne, ce patriote, cet homme d'État éprouvé, dont la popularité est incontestée, aura, suivant des nouvelles toutes récentes, à exécuter le programme suivant :

1. Formation d'un conseil national composé proportionnellement à leurs forces de représentants de tous les partis et de délégués des territoires actuellement sous la domination de l'Autriche et de l'Allemagne. Pilsudski étant, jusqu'à la convocation de la Diète, investi de pleins pouvoirs en qualité de chef de ce conseil;

2. Formation d'une garde nationale recrutée par enrôlements volontaires, sur la base de l'organisation militaire polonaise (organisation secrète créée par Pilduski), et avec le concours des anciens légionnaires polonais;

3. Convocation immédiate de la diète élue au suffrage universel.

La tâche est lourde de responsabilités. Il s'agit d'organiser les forces de la nation qui avaient été jusqu'ici sous la domination et sous le contrôle étranger.

Il s'agit de défendre la démocratie libre contre l'exemple de l'anarchie des peuples voisins.

Pilsudski, guidé par son patriotisme n'a pas trop de toute son énergie, de sa haute élévation morale, du prestige dont il jouit pour triompher de toutes les difficultés qui l'attendent.

Né en 1867 d'une vieille famille lituanienne, élevé dans une atmosphère du plus pur patriotisme polonais, Pilsudski, en 1885, est chassé de l'Université de Charkow pour une conspiration libertaire. Il revient à Vilna et devient l'âme du parti socialiste polonais naissant. En 1987, il est condamné à cinq ans de déportation en Sibérie orientale. A partir de 1892, aussitôt son retour, son activité devient débordante, et le 12 juillet 1894 apparaît sous la direction de Pilsudski le premier numéro de *l'Ouvrier* (Robotnik), organe qui allume dans les milliers de travailleurs polonais une conscience nouvelle, une orientation politique, qui groupe les esprits, endormis sous le joug du tzarisme russe.

Vers 1897, la police tombe enfin sur les traces de Pilsudski et de son insaisissable rédaction. Il est emprisonné, feint la folie ; transporté à Saint-Pétersbourg, il est délivré, par miracle, par un subterfuge habile de son parti. Il passe cette fois à l'étranger et s'installe à Cracovie. Là, en dépit de l'hostilité doctrinaire du parti socialiste pour un militarisme quelconque, Pilsudski entreprend une campagne nouvelle.

Aux rêves de l'indépendance de la Pologne, il décide de substituer une action fertile en résultats pratiques. Pour reconquérir la Pologne, pour ressusciter la grande assoupie, il faut une armée...

Brisant les cadres étroits de la tactique politique de son parti, Pilsudski écrit, parle, s'agite...

La guerre russo-japonaise éclate. Pilsudski part à Tokio et propose au Japon la création d'une armée polonaise qui harcèlerait l'arrière de l'armée tzariste.

Mais M. Romain Dmowski, fidèle serviteur de la cour de Pétersbourg, arrive également à Tokio et paralyse l'action de Pilsudski.

Arrive 1915. En vain, Pilsudski veut créer une agitation dans le pays. Il est incompris, isolé, maté par le parti de la démocratie nationale qui malgré et contre tout persiste dans son russophilisme.

Mais peu à peu Pilsudski réalise son idée. Ses volontaires s'organisent et, seuls, parmi tant de groupes de partisans d'alors, deviennent le germe d'un corps d'armée militairement organisé... Les Légions polonaises viennent de naître.

Il faut comprendre la situation de la Pologne pour bien pouvoir apprécier l'action patriotique de Pilsudski, pour voir la lumineuse silhouette de ce grand Polonais qui se dresse, seul d'abord, levant haut le drapeau de l'indépendance, l'idée grandiose d'une Pologne indivisible, démocratique et unie.

Et c'est ici qu'éclate toute la tragédie de cette armée polonaise et dont l'arrestation de Pilsudski est la conséquence logique.

Berlin voulait une armée polonaise soumise au commandement allemand ; Pilsudski voulait une armée nationale qui, dans son idée, devait d'un côté affermir dans sa puissance le Conseil d'Etat et d'un autre côté, le cas échéant, combattre les armées du tzarisme dont Pilsudski craignait avant tout le retour.

Arrive la Révolution russe. Révolutionnaire et socialiste lui-même, Pilsudski ne peut que sympathiser avec le mouvement libertaire russe. En même temps ses enfants chéris, ses Légionnaires n'ont plus à courir contre une armée révolutionnaire russe. Ils ne peuvent

SUR UN MÉDAILLON

MICHELET — MICKIEWICZ — QUINET

Dans les couloirs du Collège de France encore désert, où comme en un musée de province ou un grenier du Louvre s'alignent les bustes de grands personnages oubliés, j'ai cherché l'amphithéâtre de Mickiewicz. Tout était gris d'une demi lumière matinale. L'humidité couvrait les vitres d'une buée discrète, un fin voile de poussière revêtait tables, bancs et vitrines, et le silence tissait son mystérieux poème fait de toutes les pensées palpitantes et graves qui résonnent par instants et s'éteignent : un amphithéâtre tient à la fois du sanctuaire et du tombeau. Un appariteur maussade m'indiqua du doigt un médaillon et une plaque et dit : « Le voilà : » d'un ton aussi parfaitement indifférent que s'il m'avait montré une machoire de diplodocus.

Ce médaillon c'est l'âme aux trois visages d'une époque et d'une génération. A qui vient en passant et ne connaît que les noms de Michelet, Quinet et Mickiewicz, les trois profils incrustés dans le bronze paraissent emprunter aux reflets du jour la même expression d'austérité de philosophie et d'idéal. Il n'est pas jusqu'au parallélisme monotone des lignes qui n'ajoute à l'obstination calme des regards et ne répande quelque sérénité sur le douloureux visage de Mickiewicz. La douce image de l'amitié de Montaigne et de La Boëtie pourrait pâlir devant cette harmonie à trois âmes dont chacune a chanté un chant différent, et qui cependant demeure pour nous la plus claire, la plus sublime, la plus lumineuse des cantates à la fraternité, à la sympathie humaines.

« Le même chemin, dit Michelet, fut suivi en même temps par deux esprits éminents, Quinet et Mickiewicz venus des deux bouts du monde, d'imagination très diverse, et cependant concordant par le sens profond de la vie, de l'âme populaire. »

Unis par le fond de la pensée plutôt que par leurs œuvres très différentes d'inspiration et de forme, Mickiewicz, Quinet et Michelet puisèrent une force nouvelle dans leurs conceptions communes : « Sans nous consulter jamais, dans nos livres, dans nos leçons, nous nous rencontrions toujours. »

Un peu de mystère plane sur leurs premiers rapports. Mickiewicz avait eu, dans sa jeunesse, peu d'attrait pour la France. En 1829, il avait visité l'Allemagne, et s'était arrêté à Strasbourg. Mais en 1830, il rencontre à Rome Lammenais et Montalembert dont la foi et l'affection doivent lui être consolatrices au moment des malheurs de sa patrie. Après un premier séjour à Paris, où il parvint à ne pas se mêler à l'agitation des émigrés polonais, il dut accepter une chaire de littérature latine à Lausanne, puis revint occuper la chaire de langues et littératures slaves, créée pour lui au Collège de France sur les instances du prince Adam Czartoryski auprès du Gouvernement français.

Quinet eut quelque ombrage de l'irritation de Mickiewicz contre la France. Il la reconnaît légitime mais il ne peut se défendre de la séduction qu'exerce Mickiewicz : « Jeudi dernier, écrit-il à sa mère, j'ai fait la connaissance du fameux poète polonais Michiewicz : On ne peut pas avoir l'air plus gracieux et plus sauvage à la fois. Il est bien remarquable par l'élévation, morale surtout, à ce qu'il me semble. Je le crois un peu mystique, mais du mysticisme qui convient à une belle et grande nature » (lettre du 23 décembre 1837).

Leurs cours commencés à quelques mois de distance déterminèrent chez l'auteur du « Génie des Religions » cette ardente amitié qui fut pour lui une révélation de soi-même : « Il m'a semblé qu'après les rêves de la moitié de ma vie je rencontrais une de ces âmes viriles avec laquelle je devais m'associer pour le restant de mes jours. « Les leçons de Mickiewicz en étaitent l'aliment essentiel qui jusque-là avait manqué à sa vie, l'objet matérialisé, l'existence réelle de l'enthousiasme, de l'héroïsme, de la foi qu'il portait en lui mais qu'il ne lui avait pas été donné de rencontrer ailleurs que dans ses pensées de moraliste et d'historien.

La rencontre du poète qu'il avait accueilli avec étonnement et une pointe de curiosité se précisa comme l'un de ces faits où le hasard est une Providence. Mickiewicz et Quinet, ce fut dans la mesure où un maître peut être disciple, la pensée originale dominée par la révélation.

Michelet séduit par la foi naïve, l'énergie morale et la simple grandeur de Mickiewicz, prompt surtout à imaginer des symboles voyait dans son amitié passionnée pour l'auteur « des Aïeux », l'alliance entre l'Orient Slave et l'Occident latin. Sans doute un même amour de la liberté créait entre eux plus d'un lien indéfectible, mais leur amitié paraît plutôt définie par une communion mystique forte d'enthousiasme et d'intuition, celle que rêvait Mickiewicz, et qui selon lui devait « aider la race slave à se faire comprendre de

qu'inspirer par la force de leurs baïonnettes le respect de l'intégrité dû aux institutions politiques polonaises naissantes.

Craignant que le but poursuivi par Pilsudski ne devienne une réalité vivante, les Allemands firent arrêter ce grand patriote dont l'œuvre fut toujours imbue du même idéal national et démocratique.

EN POLOGNE

Varsovie, 23 octobre.

Le représentant de l'Autriche-Hongrie à Varsovie a remis une note au gouvernement polonais consentant à la remise immédiate aux autorités polonaises de l'administration du territoire d'occupation autrichienne. Les troupes d'occupation seront aussi retirées. Le gouvernement autrichien laisse à la disposition de l'Etat polonais le personnel de fonctionnaires de nationalité polonaise de même que les régiments d'origine polonaise. En retour, il demande la cession d'un certain contingent de subsistances et de charbon.

Quant au territoire de Varsovie, l'Allemagne persiste à vouloir maintenir l'occupation militaire. Elle entend également garder sous son administration les chemins de fer. Par contre, elle est d'accord de remettre le pouvoir civil aux organes polonais. Là également l'administration doit revenir aux Polonais dans le courant de six semaines. Le gouvernement polonais exige néanmoins la remise immédiate de toute l'administration du royaume.

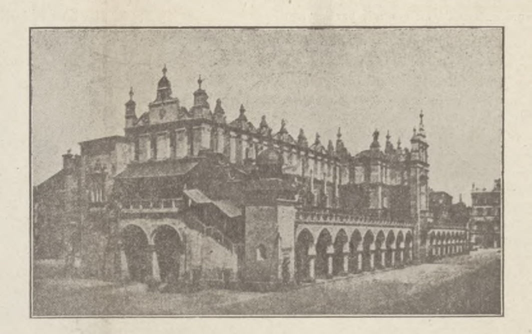
Le *Monitor Polski*, journal officiel de l'Etat polonais, publie un message du Conseil de régence disant que jusqu'à la convocation de la Diète constituante sur les principes indiqués dans le message du 7 octobre, auront force de loi les décrets publiés par le Conseil de régence sous la responsabilité du conseil des ministres.

En Silésie

Les représentants de tous les partis politiques de la Silésie, réunis le 12 octobre, ont voté à l'unanimité une déclaration commune qui, se référant au message de M. Wilson et du conseil de régence, proclame la volonté inflexible de la Sélisie concernant l'union nationale. Les Polonais soutiendront les aspirations de chaque nation à l'indépendance et veulent vivre avec la nation sœur tchèque en rapports de bon voisinage et de bonne entente.

A Lublin

A Lublin ont eu lieu d'importantes manifestations en faveur de l'union nationale. De nombreuses délégations se sont rendues au gouvernement général de Lublin. Après une longue conférence, les délégations ont obtenu la libération immédiate de tous les prisonniers politiques et des anciens légionnaires arrêtés dans le territoire d'occupation autrichienne, ainsi que la suppression de la censure préventive et l'arrêt des réquisitions.



CRACOVIE

Cracovie, jadis centre du royaume, située aux bords de la Vistule, dans une riante vallée, fut longtemps le siège des rois et l'endroit de leur couronnement, ainsi que de leurs funérailles. Les chroniqueurs rapportent qu'elle fut fondée sur les ruines de *Carrodunum* (dont fait mention Claude Ptolémée), vers l'an 700, par le duc de Chrobatie-Blanche, Krakus. En 1320, Ladislas Lokiétek y fut, par l'archevêque de Gnèzne, le premier monarque couronné; et depuis on transporta dans cette ville tous les joyaux de la royauté.

Le vieux château royal, qui brava tant de siècles, a été converti en caserne par les Autrichiens; et une main ennemie a fait disparaître toute trace historique dans cette vaste salle où brillaient les colonnes du trône des Jagellons, devant lequel prêtaient foi et hommage, à genoux, les ducs de Prusse, de Poméranie, de Kourlande, et les palatins valachiens; là, les plus grands Etats de l'Europe venaient chercher des alliances et implorer des secours; là, siégeait le sénat des patriciens; là, retentissait la voix sage d'Etienne Batory. Devant la porte de cette antique demeure royale avilie, dévastée, on voit encore les ruines du palais qu'occupaient jadis les puissants starostes de Cracovie.

A peu de distance du château s'élève la cathédrale, dont les chapelles renferment presque toutes une histoire de l'ancienne république polonaise. En 966, époque de l'introduction du catholicisme en Pologne, il existait déjà un modeste temple à cette place; il fut agrandi sous le règne de Ladislas Herman, et par Boleslas III en 1307; mais c'est surtout en 1364 que Casimir le Grand l'embellit et l'enrichit avec une munificence toute royale. Cette cathédrale est le Panthéon polonais, et compte de dix-huit chapelles et vingt-six autels. La plus ancienne des tombes royales qu'on y voit encore est celle de Ladislas Lokiétek, mort en 1333. On remarque, avec un vif intérêt, le monument célèbre élevé à la mémoire de Casimir le Grand par la reconnaissance nationale, et celui de Ladislas Jagellon, qui atteste le progrès des arts en Pologne; ces deux derniers tombeaux sont en marbre rouge. La chapelle dite des Sigismond est la plus belle et la plus riche de toutes. Au milieu du chœur de l'église, un magnifique mausolée recèle les restes mortels de l'évêque Stanislas, assassiné par Boleslas le Hardi.

Le nombre des églises de Cracovie s'élevait jadis à cinquante. Parmi celles qui ont résisté aux âges et aux événements, on distingue l'église de Notre-Dame, bâtie en 1222, dans le genre gothique: elle contient trente autels de marbre et de nombreuses tombes; l'église des Dominicains, où se trouve le superbe tombeau de Leszek le Noir; l'église de Saint-Pierre de Rome, par Sigismond III, et qui conserve encore la tribune d'où retentissait la voix éloquente du célèbre Skarga; l'église de Sainte-Anne, où repose Copernic, de remarquable par sa coupe et ses ornements.

Dans le nombre des autres édifices nous citerons: l'antique hôtel de ville; l'enceinte gothique Sukiennicé, qui fut élevée par Casimir le Grand et qui resta comme un monument du commerce de cette époque; l'université, fondée en 1347; la bibliothèque, qui renferme trente mille volumes, quatre mille manuscrits, et des cabinets d'histoire naturelle, de physique, de mécanique et d'anatomie, etc.

Le pont qui joint le faubourg de Stradom à celui de Kazimierz est aussi une des curiosités locales.

Cracovie, qui se compose de la vieille cité, des trois petites villes adjacentes: Podgorze, Kazimierz, habitée presque entièrement par des juifs, et Kleparz, et de plusieurs faubourgs, était jadis entourée de remparts, de fossés et de quarante bastions, dont plusieurs servaient de portes d'entree. Une seule, la porte de Saint-

---

la race à venir. » Pour Michelet elle effaçait jusqu'à leurs divergences de vues:... « Je vous avais lu, relu, annoté et dévoré quand j'ai reçu votre livre, (*les Slaves*). Je le relis encore et j'en suis touché profondément. Nous sommes aussi unis de sentiments qu'opposés de méthode. « (lettre du 28 février 1845) au 2 décembre même, Quinet écrit à Michelet: « Mickiewicz au moins a gardé toutes ses espérances, il s'était terriblement éloigné de nous à ce que l'on me raconte, mais qu'importe, il n'a jamais pu être un ennemi »

Le souvenir devait rester inoubliable, de ce jour où Quinet et Mickiewicz assistèrent à la leçon de Michelet: « Entre la Pologne et la France, écrit Michelet en 1867 ayant devant moi tant d'illustres étrangers, Italiens, Hongrois, Allemands je me sentis dans la poitrine une âme, celle de l'Europe ».

Cette touchante manifestation d'amitié et cet appel à la concorde des patries, que le souvenir en est poignant!

Tant de choses sont mortes depuis que la conscience universelle s'est réveillée dans le chaos de la guerre mondiale, que l'humanité n'est qu'une scène de martyre. Tant de choses paraissent inertes, et parmi elles, l'image de ces âmes généreuses, qui entrevoyaient, à travers les souffrances et les larmes, l'ère des temps sublimes. La critique semblait avoir détruit l'admiration, et le romantisme des âmes avait fait place à une affectation d'impassibilité, au défi de l'émotion, à la recherche scientifique, objective, desséchante et triste, d'où était banni le lyrisme.

Endormie dans la paix bienfaisante, la jeunesse était bien près d'oublier les utopies qui ont fait vivre Michelet, Quinet, Mickiewicz, et qui faisaient d'eux suivant le mot de Renan des « Voyants du passé et de l'avenir »; esprits trop grands pour les situations communes, mais dont les ailes puissantes entraînent l'humanité jusqu'aux plus hautes cimes d'idéal.

« Ce qui serait beau à dire, écrivait Michelet, si on pouvait le retrouver, c'est combien la foule enseignée nous enseignait à son tour, réagissait à son insu. Combien ce grand auditoire de tout peuple et de tout âge, français, étrangers, vieux, jeunes, étudiants, professeurs, tous influaient puissamment sur nous.

Nous en fûmes tous les trois profondément modifiés. Mickiewicz fut alors forcé de percer son nuage sombre pour cette France sympathique. Pour elle il tirait du cœur une lumiere de révélation... Nous l'avons vu quelquefois plus qu'un homme ».

Qui sait de quels sourires on n'eut pas accueilli le récit, ces paroles enflammées, « ces larmes mêlées d'éclairs, errant dans les yeux sanglants! »

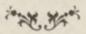
Une étude de M. Louis Léger (du 3 décembre 1898) nous le laisse entendre.

« Certaines leçons sont fort remarquables, mais le professeur était insuffisamment documenté, les méthodes scientifiques n'étaient pas son fait; il subissait l'influence d'un auditoire cosmopolite qui ne venait précisément pas par amour de la science pure... L'auditoire du collège de France devint le théâtre de scènes étranges: des hommes sanglotaient, des femmes s'évanouissaient ». Si bien que l'interdiction de gouvernement de Louis-Philippe arrive à point pour cloturer ces manifestations déplacées.

Peut-être aujourd'hui où les souffrances du poète proscrit et les rêves de Michelet et de Quinet se renouent au cœur de la grande tragédie, ne trouverions-nous plus de ces regrets d'avoir vu déplacer des sensibilités ordinaires jusqu'au point où elles s'identifiaient avec le génie de Mickiewicz.

Si par réaction contre le romantisme nous avons pratiqué le *nil admirari* avec tant d'excès qu'il nous avait conduits au scepticisme, au dédain de l'émotion et de l'expression émotive poussé jusqu'à la crainte du ridicule, aujourd'hui que la froideur serait un scandale, et que l'enthousiasme devient loi, nous pouvons revivre mieux l'histoire de cette noble amitié, de cette alliance idéale de trois grands cœurs, poètes de l'espoir du monde, génies annonciateurs de la victoire et de la liberté.

L. SAISSET



Florian, a survécu aux dégâts commis par les Autrichiens.

Les environs de Crakovie offrent les plus beaux sites de la Pologne, parmi lesquels on remarque surtout la contrée si pittoresque de la chartreuse Biélany, assise sur un mont escarpé, au centre d'une antique forêt. De l'autre côté de la Vistule, on aperçoit le respectable monastère de Tynieç, dont la fondation par Boleslas le Grand remonte à l'an 1009. Plus loin, sur des montagnes qui avoisinent les Carpathes, apparaît le château de Landskrona, aux souvenirs historiques ; le miraculeux mont Calvaire; la montagne Bronislawa, le tertre monumental érigé à la mémoire de Kosciuszko, dans le voisinage de ceux de Wanda et de Krakus. De cet important belvédère le regard plonge dans la ville sainte, qui porte sur son front calme et superbe les rides de son âge écoulé, et indique, par son attitude muette et mélancolique, la grandeur qui animait jadis une population douée d'une vie puissante. De là l'œil du spectateur découvre des paysages ravissants: les montagnes de la Silésie s'unissent à la grande chaîne des Carpathes; les eaux de la Vistule fendent majestueusement un sol fertile, cultivé; de vieux arbres, derniers gardiens de nombreuses ruines de bourgs et de manoirs, lèvent avec orgueil leurs verts panaches; et, par un jour pur, ce tableau imposant a pour limites les pics des glaciers que l'on aperçoit à trente lieues à l'entour.

Il est difficile de se représenter un site plus ravissant et plus pittoresque que celui du château de Pieskowa Skala, il domine une vallée qui rivalise de charme avec les Alpes ; les eaux pures de Prondnik s'échappent par torrents d'un rocher gigantesque, et arrosent cette magique contrée. Le rocher, qui fait face au château, à la forme de la massue d'Hercule ; frêle à sa base et énormément développé à son sommet, il offre dans son ensemble une des plus curieuses et des plus inexplicables fantaisies de la nature. En suivant le cours du Prondnik, on rencontre un autre rocher qui, entouré de chênes, de sombres sapins et de précipices, n'est accessible que d'un seul côté, par lequel on arrive au romantique ermitage de Sainte-Salomée, nommé Grodzisko : il semble planer dans les airs.

Posen — en polonais **Poznan**

150,000 habitants.

Situé au confluent de la Sybina et de la Warthe, Poznan est une des plus anciennes villes non seulement de la Pologne, mais de tous les pays Slaves. C'est la première capitale de la Pologne et le berceau de l'église catholique polonaise. Les premiers rois de Pologne ont leur caveau dans sa cathédrale.

La prospérité commerciale de Poznan, considérable au XVIe siècle, fut anéantie par la guerre du siecle suivant. Le second partage de la Pologne la donna à la Prusse. Napoléon la réunit, en 1808, au grand-duché de Varsovie. Elle retourna à la Prusse en 1815.

Poznan, depuis une trentaine d'années, a repris son activité commerciale et industrielle, notamment, meunerie, distillerie et manufacture de tabacs.

Manifestation des Prussiens des provinces Polonaise

Selon un télégramme de Posen à la *Gazette du Rhin et de Westphalie*, tous les partis politiques allemands, toutes les organisations économiques, religieuses allemandes et de nombreuses sociétés allemandes ont envoyé au gouvernement une résolution protestant contre la demande polonaise, de la cession des parties de la Pologne anciennement polonaises « qui ne trouvent aucun appui dans les conditions du président Wilson », déclarant que les dix-huit cent mille Allemands qui habitent la province de Posen sont propriétaires de plus de la moitié du sol et de la plupart des industries, tandis que la plus grande partie du commerce est entre nos mains. La résolution conclut : « Nous comptons absolument que toutes les mesures et les décisions s'opposeront à la séparation de la province de Posen de la patrie allemande ».

L'ESPOIR DE LA POLOGNE

Air du *Chant du Départ.*

I

Sous le joug étranger, nous souffrons en silence,
Humiliés, mais non soumis.
Nous gardons, en nos cœurs, la fleur d'indépendance,
De nos aïeux, fiers endormis.
Malgré notre dur esclavage,
Malgré la faim, malgré la mort,
Toujours grandit notre courage,
Pour arriver enfin au port!

Entendez-vous dans Cracovie
Retentir un joyeux écho,
D'espoir soutenant notre vie?
C'est la voix de Kosciuszko?

II

La Pologne, meurtrie, attend la délivrance;
L'Entente veille sur ses pas;
Et, pour elle, en chantant, tous ses frères de France
Vont braver l'aveugle trépas.
Bourreaux des peuples et des mères,
Soyez maudits à tout jamais!
Et qu'un jour vos larmes amères
Nous vengent de tous vos forfaits!...

La Liberté rouvre ses ailes,
L'Aigle blanc demain planera!
Victoires, saintes, immortelles,
Par vous, la Pologne vivra!...

ERNESTINE DECHAUD.

BIBLIOGRAPHIE

La cause commune. — Sous ce titre, M. Vladimir Bourtzeff, l'éminent écrivain russe bien connu, continue la publication du journal qu'il avait fondé à Paris en 1909. Le journal paraît en français et en russe. Rédaction, 7, rue Toullier.

Dans le no 29 nous lisons :

« L'espoir séculaire de tous les grands démocrates européens va bientôt se réaliser ! la Pologne recouvrera son indépendance.

Mais la réalisation de cette indépendance soulève des problèmes sur lesquels les Polonais eux-mêmes ne sont pas tout à fait d'accord. Et d'abord, dans quelles limites historiques va être restaurée la Pologne ? Cette question de frontières est, comme on le sait, très épineuse. Elle l'est d'autant plus que la Russie se trouve actuellement dans un état chaotique, qu'elle est morcelée, ravagée par la guerre civile et horriblement mutilée.

Or, le problème polonais ne saurait être définitivement résolu sans que soient résolus les problèmes russes et surtout sans qu'un régime de liberté soit établi en Russie. A cet égard il reste parfaitement vrai, aujourd'hui comme avant, que la liberté russe et la liberté polonaise sont inséparables et que les démocrates polonais et russes ont une œuvre commune à accomplir.

Quant aux questions litigieuses de frontière, questions posées et discutées déjà depuis longtemps, nous ne saurions mieux faire que de rappeler à cet égard l'opinion de notre Hertzen qui écrivait :

« .. Disons avec les Polonais : La Lithuanie, la Blanche-Russie et l'Ukraine seront avec qui elles voudront, mais à condition de connaître leur vraie volonté identique et non falsifiée. »

Qui peut prétendre de connaître leur opinion dans les conditions actuelles ?

En tout cas, *ce n'est pas par une lutte fratricide, mais par l'union, par l'entente que ces questions seront le mieux résolues.*

Fidèles à la tradition de la démocratie russe, dont Hertzen était et reste un des grands inspirateurs, nous ajoutons encore que *l'indépendance polonaise doit triompher sur la base de la Liberté et de la Justice dans la politique intérieure comme dans la politique extérieure.*

On peut et on doit insister là-dessus, surtout maintenant, puisque l'indépendance de la Pologne est assurée par la lutte, — donc par le sang, — et par la victoire des peuples libres. »

Le Monde Slave no 12. Revue mensuelle. Directeurs : E. Denis et Robert de Caix. Prix, 3 fr.

Nous relevons la suite du très intéressant article de *M. Benès* sur le *mouvement ouvrier Tchéco-Slovaque,* une courte étude, trop peu importante sur *Les zones de civilisation dans la Péninsule Balkanique,* et la suite de l'étude de M. Jousserandot sur *Pouchkine en France*, très documentée, mais qui décrit par une érudition touffue et ne nous donne pas une idée très nette du caractère et de l'œuvre de Pouchkine dans leurs rapports avec la France. C'est du reste un défaut imputable à nos méthodes, beaucoup plus qu'à tel ou tel auteur de critiques littéraires.

M. *E. Denis* expose dans les premières pages de la Revue une vue générale par l'avenir des nations nouvelles de l'Europe occidentale. Mais nous nous permettons de n'être pas aussi pessimistes que lui en ce qui concerne les Polonais, car nous espérons d'une part que la future Pologne sera ce que le veulent les Polonais; et que la fusion se fera sans heurt entre les populations des provinces qui appartenaient à des gouvernements différents.

(1) Ce chant était accompagné de la lettre suivante de Mme Dechaud, à Domérat (Allier) :
Nous avions ici des prisonniers polonais auxquels, mon mari — comme maire — et moi — comme institutrice, nous nous intéressions beaucoup. Ces braves garçons, dont la plupart se sont engagés dans l'armée française, affectionnaient particulièrement le « Chant du Départ. » J'ai composé ces deux strophes. Ils exécutaient ce chœur en français d'une façon remarquable.

NÉCROLOGIE

L'aviateur Richet.

On a retrouvé, à Aniz-le-Château, la tombe du lieutenant aviateur Richet, porté disparu il y a trois mois. Les débris de l'appareil, criblés de balles, étaient restés à l'endroit de la chute.

Le lieutenant Richet, chevalier de la Légion d'honneur, huit fois cité à l'ordre de l'armée, était le fils de l'éminent professeur à la Faculté de médecine.

Nous prions notre vénéré Maître d'agréer nos condoléances les plus affectueuses et de trouver ici l'expression de toute notre sympathie, ainsi que celle de toutes les femmes polonaises, qui, il y a deux ans, élevèrent la voix pour payer une grande dette de gratitude à l'illustre citoyen français.

République polonaise.

Directeur : Dr BRONISŁAWSKI. — Secrétaire de la Rédaction : J. JANUSZEWSKI. — Gérant : L. CHOLESKI. — Administrateur : J. M. ZIMOCKI.
Chaque abonnement au journal *La République Polonaise* donne droit à deux brochures-primes : *La Petite Histoire de Pologne*, et les *Romanciers Polonais.*
Imprimerie M. Flinikowski, 216, Boulevard Raspail, Paris.